

Lien article : <https://entrepreneurs.lesechos.fr/creation-entreprise/reseaux-accompagnement/sport-dans-la-ville-six-mois-intenses-pour-maider-a-piloter-lentreprise-2135214>

Sport dans la ville : « Six mois intenses pour m'aider à piloter l'entreprise »

Dean Wilson a démarré comme free-lance avant de créer une agence de prestations de beauté. Pour consolider son entreprise, bénéficiant de conseils de pairs et d'experts, elle a intégré les programmes de l'association d'insertion Sport dans la ville.



L'agence Dean Artist, fondé par Dean Wilson (en blanc au centre de la photo) regroupe 15 free-lances. (De Boisrolin Marc)

Par [Eva Aronica](#)

Publié le 2 déc. 2024 à 13:40 Mis à jour le 2 déc. 2024 à 16:25

Intéressée par l'entrepreneuriat dès son plus jeune âge, Dean Wilson a commencé en vendant des crêpes à ses voisins, puis en fabriquant des bijoux au collège. Aujourd'hui, elle est à la tête de Dean Artist, une agence de prestations de beauté installée à Paris. L'entrepreneuse, elle, a grandi à Clichy-la-Garenne, dans les Hauts-de-Seine, dans un milieu qu'elle juge « peu favorable à l'entrepreneuriat ». « Je viens d'une famille de salariés. J'aurais pu être entrepreneuse bien plus tôt si j'avais eu [des modèles](#) », confie-t-elle.

Avant de sauter le pas, Dean Wilson a suivi une licence de cinéma et de théâtre, puis une école d'art dramatique avant de s'engager dans une formation professionnelle de maquillage. Diplômée, elle est embauchée chez MAC Cosmetics entre 2014 et 2017, mais le [salarial](#) ne lui convient pas. Entrepreneuse dans l'âme, elle a soif d'indépendance. Elle se lance alors en free-lance et réalise des prestations pour des émissions télé, des shootings photo ou le cinéma.

Sport d'équipe

La crise sanitaire liée au Covid-19 freine drastiquement son activité. « La situation m'a poussée à m'interroger sur comment continuer à être entrepreneuse et ne pas retourner au salariat », se souvient Dean Wilson. C'est à ce moment-là qu'elle imagine créer sa propre agence de prestations de beauté : Dean Artist. Elle passe le cap en 2023. Aujourd'hui, elle travaille avec une quinzaine de free-lances.

Pendant un an, Dean Wilson essaye de structurer son entreprise, de fonder des bases plus solides pour la faire prospérer. D'autres entrepreneurs lui recommandent alors le programme d'accompagnement Starter de l'association Sport dans la ville. Programme qu'elle intègre en février 2024. « C'est un TGV à très, très grande vitesse. En six mois intenses, j'ai eu des cours théoriques sur le [marketing](#), les finances et beaucoup de bases pour m'aider à piloter l'entreprise », se souvient-elle.

L'association d'insertion Sport dans la ville propose les programmes d'accompagnement Entrepreneurs dans la ville à des [porteurs de projet issus des quartiers populaires](#) (QPV) qui veulent passer de l'idée à la création ou ont envie de développer leur entreprise avec ambition. « Nous souhaitons transmettre des valeurs et un savoir-être à travers le sport. Les terrains de sport permettent d'attirer les plus jeunes. Ensuite, on leur propose du soutien scolaire, des cours d'anglais, etc. On les aide à trouver un premier stage, puis un premier emploi », explique Naïm Khelkhal, responsable du rayonnement national de l'association. Les programmes Entrepreneurs dans la ville, quant à eux, accompagnent 200 personnes par an à Lille, Paris, Lyon, Marseille, Saint-Etienne et Grenoble.

Lire aussi :

[Patrons précoces, ces trois adolescents sont devenus chefs d'entreprise avant leur majorité](#)

Conseils et aides concrètes

Grâce au programme Sport dans la ville, Dean Wilson a rencontré des pairs. « Ma promotion a été très solidaire. Nous nous sommes beaucoup soutenus les uns les autres. J'ai réalisé qu'être bien entourée était très important, ça permet de voir plus grand que quand on est seul dans son bureau. » Depuis octobre 2024, l'entrepreneuse est passée au programme d' [incubation](#) pour une durée d'un an. Comme tous les programmes de Sport dans la ville, il est gratuit.

Dean Wilson en retient les conseils et les aides concrètes. Elle a d'abord eu besoin de prendre conscience qu'elle ne pouvait pas piloter son entreprise et en même temps passer autant de temps qu'avant sur le terrain, à faire des maquillages. Elle a aussi accès à des conseils juridiques. « J'ai eu besoin d'aide sur les contrats de sous-traitance avec mes free-lances, notamment sur les questions de non-concurrence », précise-t-elle.

Une fois par mois, Dean Wilson a un rendez-vous avec un accompagnant en stratégie. « Le meilleur conseil qu'il m'ait donné est de lever un peu le pied pour ne pas délaissé ma vie

personnelle. C'est important de pouvoir gérer sa charge mentale pour tenir dans la durée. Et pour ça, il faut du temps pour soi. »

Lire aussi :

[L'ambitieuse reconversion d'une avocate et d'une commerciale dans la culture d'algues marines](#)

Dean Artist a rapidement atteint la rentabilité. « Mais pas sans difficultés, précise la fondatrice. L'entrepreneuriat, ce n'est pas avoir plus de temps et de la flexibilité sur ses horaires : je travaille quatre fois plus que quand j'étais salariée. »

La petite fille entrepreneuse qui est toujours en elle rêve de [développer son business aux Etats-Unis](#) et d'y déménager. Le plan est tracé : ce sera Los Angeles, puis New York.

Une fois par semaine !

Portraits d'entrepreneurs, partage d'expérience, conseils de pros pour gérer et développer son entreprise... Pour ne manquer aucun de nos prochains articles, abonnez-vous à notre [newsletter hebdomadaire Entrepreneurs : « Adieu la crise ! »](#)

Eva Aronica